

La renaissance du Vlaams Belang se confirme

■ L'extrême droite bénéficie d'importants transferts de voix en provenance de la N-VA.

Le dimanche 4 septembre, la randonnée cyclo-militante du Gordel avait donné lieu à une curieuse altercation entre les deux versants opposés de la droite nationaliste. Sur le parcours, Geert Bourgeois, ministre-Président flamand et père fondateur de la N-VA, avait été alpagué par des activistes du Vlaams Belang, parmi lesquels se trouvait le jeune président du parti, Tom Van Grieken. Les versions divergent sur ce qu'il s'est passé ensuite. Toujours est-il que Bourgeois et son vélo se sont retrouvés au sol.

Une semaine plus tard, la chute de la N-VA est d'un autre ordre. Le parti de Bart De Wever reste, de loin, le premier de Flandre. Mais sa force d'attraction semble s'éroder de mois en mois. La formation nationaliste avait engrangé 32,4 % des voix aux élections de juin 2014. En décembre 2015, elle ne recueillait plus que 29,2 % des intentions de vote. Ce chiffre est à présent tombé à 25,2 %.

Le nouveau président du Vlaams Belang, Tom Van Grieken,

a modernisé le style du parti.

Ce fait semble confirmer la théorie des vases communicants. Quand la N-VA baisse, le Vlaams Belang monte. En juin 2010, l'extrême droite séparatiste avait payé au prix fort la montée en puissance de la N-VA. Le parti de Filip Dewinter et Gerolf Annemans n'avait alors recueilli que 12,6 % des voix, très en deçà de ses sommets historiques. Quatre ans plus tard, la défaite avait été plus cuisante encore: à peine 5,8 % des suffrages. La survie du parti était en jeu. L'automne suivant, plusieurs sondages confirmaient la stagnation du Vlaams Belang autour des 5 %.

Depuis quelques mois, cependant, la tendance s'est inversée. L'état de grâce dont a longtemps bénéficié la N-VA a perdu de son éclat, tandis que le Vlaams Belang reprend de la vigueur. Crédité de 13,1 % des intentions de vote dans notre baromètre, le parti d'extrême droite vient de repasser au-dessus de son résultat électoral de 2010.

Transferts de voix

De toute évidence, le rebond du Vlaams Belang doit beaucoup à l'impulsion donnée par son nouveau président Tom Grieken, un publicitaire

anversois de 29 ans. Celui-ci s'efforce de moderniser le style du parti et de

gommer sa réputation sulfureuse, entretenue par les incessantes provocations verbales d'un Filip Dewinter.

L'examen des transferts de voix confirme que ce regain de forme de l'extrême droite constitue pour la N-VA une menace sérieuse, qui pourrait s'accroître encore dans les prochains mois. En effet, parmi les citoyens néerlandophones qui se disent aujourd'hui favorables au Vlaams Belang, seuls 40 % avaient déjà voté VB lors des élections de juin 2014. Les deux tiers des 60 % restants sont des anciens électeurs de la N-VA.

De la panique ?

Pour de nombreux analystes flamands, les prises de position de plus en plus à droite, de la part de plusieurs dirigeants de la N-VA, notamment sur les questions de migration et de sécurité, s'expliquent par une peur bleue de se faire rattraper par le Vlaams Belang.

"De la panique? Certainement pas", démentait Siegfried Bracke, l'une des

figures de proue du parti indépendantiste, dans une interview au magazine "Knack" publiée à la fin du mois d'août.

Le président de la Chambre annonçait toutefois la couleur: "Mon parti fera le maximum pour attirer de notre côté, et

les y maintenir, le plus possible d'électeurs potentiels du Vlaams Belang."

François Brabant

Evolution des intentions de vote pour le Vlaams Belang et la N-VA

